

# Nouvelles Clés HIVER 1995

L'un des moments forts du XIIe festival Science-Frontières (voir page 64), sera sans doute le concert subaquatique de Michel Redolfi. Voilà dix-sept ans que cet artiste, auteur-compositeur de musique contemporaine, devenu entre-temps directeur du CIRM (Centre International de Recherche Musicale, à Nice), se fait re-



marquer dans le monde, notamment aux États-Unis et en France, parce qu'il produit et interprète des «concerts subaquatiques», c'est-à-dire une musique qui ne peut s'écouter qu'immergé dans l'eau. Révolution copernicienne ! Sous l'eau, la plupart des musiques que les humains aériens apprécient, de Bach au rock, deviennent fades. Alors que les «musiques concrètes», réputées difficiles, s'y avèrent soudain accessibles à tous.

**Nouvelles Clés :** Pourquoi nos perceptions subaquatiques sont-elles à ce point différentes ? Qu'est-ce que l'eau apporte de plus ?

**Michel Redolfi :** L'univers subaquatique, avec ou sans musique, est un peu comme celui d'Alice au pays des merveilles. Le miroir c'est la surface de l'eau. Au-delà, tout bascule, comme dans un rêve palpable. Soudain en apesanteur, vous vous déplacez dans trois dimensions, un peu comme dans un espace virtuel, et vous vous rendez compte, par contraste, que nous vivons d'ordinaire plaqués par la pesanteur sur des surfaces à deux dimensions. Sous l'eau, les corps planent quelque part entre la surface et le fond, découvrant qu'ils peuvent créer

des mouvements sans fins, qui sont des projections quasi-directes de l'esprit. Voilà des corps qui suivent des lignes de pensée !

■ **N.C :** Lors d'un concert subaquatique, on ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec les sensations fatales...

● **M.R :** Je ne crois pas en une vie fatale consciente. Ni émotionnelle, ni intellectuelle. A mon sens, il ne peut y avoir d'émotion sans contact avec l'extérieur, c'est-à-dire avec une culture. Un nouveau-né prend des semaines avant de se sentir véritablement extérieur à son milieu. C'est peut-être le plus merveilleux : le fœtus est encore un pur rêve. Il fait partie du tout. Il n'est ni singulier, ni individualisé, mais substance liquide, rêve mis en chair. Cela dit, un concert subaquatique peut certainement faire resurgir des souvenirs fœtaux, et donc intensifier le lien entre l'auditeur et son environnement, celui-ci absorbant celui-là comme une éponge.

Deux chiffres : si notre corps est fait pour plus de deux tiers d'eau, dans le cerveau cette proportion passe à 98 % ! Notre appareil psychique est si intimement lié à l'eau qu'il en est presque indissociable. Dans l'eau, notre pensée flotte dans la substance même qui la produit !

■ **N.C :** Diffusé sous l'eau, le son ne s'entend pas au-dessus de la surface. Au-dessous, par contre, on le perçoit extraordinairement bien, mais sans pouvoir du tout le localiser...

● **M.R :** Lors d'un concert subaquatique, les sons sont en effet principalement perçus par les os de la boîte crânienne, qui entre en résonance. Le crâne est un récepteur relativement pauvre, mais il a la vertu de donner une information centrale, coupée de tout repère d'espace : on a vraiment l'impression de vivre le son comme s'il naissait de l'intérieur de nous. Pour notre intellect, ça change tout. L'attention ne se focalise plus sur une source externe, mais sur une sensation interne. Ce qui intensifie considérablement le rapport à l'espace «en trois dimensions» dont je parlais à l'instant. Si vous sortez la tête de l'eau, non seulement vous vous re-

## MUSIQUES : Concerts subaquatiques



trouvez plaqué à la surface, mais vous n'entendez plus rien. Comme s'il devenait possible de fermer ses paupières pour se retrouver dans un hors-lumière – ce qui, physiologiquement, ne serait pas possible avec l'audition. On obtient donc un rapport aux sens fortement modifié. Dans nos concerts, les gens ont le choix d'écouter ou pas, différencie singulière avec l'écoute musicale habituelle «subie». Personnellement je ne me promène jamais sans boules Quies, ce qui me permet de choisir mes zones de silence !

■ **N.C :** L'éveil de l'homme passe-t-il par la remise en question permanente de son rapport au monde conditionné par ses sens ?

● **M.R :** Chacun a sa manière de percevoir le monde. Chacun ressent mes concerts subaquatiques différemment suivant son histoire. Pour moi, la condition sine qua non de l'éveil, c'est le libre arbitre. Je ne veux m'enfermer dans aucune école, croyance, idéologie, religion. Toutes réduisent nos champs intellectuels.

■ **N.C :** Prenons le Om que prononce régulièrement toute une partie de l'Asie et aujourd'hui le monde. C'est un son qui vient aussi de l'intérieur et qui peut provoquer des effets puissants. Il ne date pas d'hier. Quelle compréhension en avez-vous ?

● **M.R :** Le Om est une vibration qui, en-dehors de son aspect ésotérique, met très fortement en résonance l'oreille interne. Émis bouche fermée, il amplifie la voix interne et fait vibrer toute la

boîte crânienne. Quelqu'un qui fait un Om s'entend d'abord lui-même et d'une manière tellement puissante que cela masque quasiment tous les sons extérieurs. Il y a un choix : l'homme décide de faire vibrer son corps par le son, en lui-même, par lui-même et de lui-même. On peut essayer d'imaginer ce qui se passe quand il y a adéquation entre les ondes cérébrales, le Om, la pulsation cardiaque... Tout cela doit pouvoir s'accorder entre le réflexe et la volonté. Je dirais que le Om est un moment d'isolation sensorielle utopique extrêmement précieux.

■ **N.C :** On dit que c'est par le son maîtrisé, je veux dire par le verbe, que la civilisation humaine est née...

● **M.R :** Cela me fait penser au «Grand Vert», à l'immersion dans la jungle. Le monde végétal ressemble au monde aquatique. On y est également entouré de sons, qui provoquent un retour vers soi phénoménal. Il y a par exemple, dans la forêt brésilienne, des singes hurleurs – les *bugios*. Chaque matin, au lever, ils se mettent à faire une sorte de Om pendant une vingtaine de minutes, tous ensemble. Les oiseaux se taisent. Les *bugios* font un unisson parfait, très grave, dont l'impulsion est donnée à un moment par l'un d'entre eux.

Quand je les écoute, je me dis que c'est peut-être comme ça que l'humanité a commencé. Avant le langage, l'homme a dû exprimer des réalités sonores qui montaient du fond de lui-même.

La musique est faite de séquences éphémères. Constamment, elle nous glisse entre les doigts. Ce qui n'est pas le cas de la peinture ou de la sculpture. Un de mes premiers fantasmes fut de créer une musique figée, une sorte de substance musicale stable, en trois dimensions, qui ne bougerait pas et dans laquelle on pourrait aller et venir dans le son et effectuer des retours dans le temps. Avec les concerts subaquatiques, j'ai un peu réalisé ça. L'espace-temps s'y trouve comme métamorphosé.

Propos recueillis  
par Atric Mercier